

chements de sang, la toux, la céphalalgie, la dyspepsie ne pouvaient être expliqués par le brightisme. Mais, la pâleur, la variabilité dans la quantité, la faiblesse de densité, la présence de phosphates dénotaient que les urines provenaient d'une nerveuse. L'examen quotidien de la température et du pouls démontra beaucoup d'irrégularité et même de caprice dans ces deux éléments de diagnostic, ainsi : le pouls était tantôt irrégulier, intermittent, tantôt régulier, et variable d'allure ; la température, elle aussi, était capricieuse, et souvent discordante avec le pouls.

Ce qui me fit mettre un point d'interrogation au diagnostic, qui tout d'abord semblait s'imposer, ce fut l'examen des anamnestiques du côté de la patiente elle-même et du côté de sa famille et enfin un autre détail dont je vous ferai remarquer l'importance.

Je laisserai de côté les détails banales qui ne servent aucunement à éclairer ce diagnostic, et je ne vous mentionnerai que ceci c'est que la malade avoue avoir toujours été émotive, nerveuse, impressionnable, rêveuse, somnambule et avoir uriné au lit dans sa jeunesse. Elle a même transmis à son enfant ce stigmate nerveux.

Puis l'histoire de la famille nous révèle la transmission de la diathèse nerveuse de la mère à la fille. En effet, la mère de la patiente a été toute sa vie une nerveuse, tombant même sans connaissance assez fréquemment, entre 20 et 40 ans. J'ai pu m'assurer par une interrogation serrée et minutieuse que ces pertes de connaissance étaient hystériques et non épileptiques, car elles n'étaient pas complètes, ne s'accompagnaient pas de cris en tombant, ni de relachement des sphincters, ni de morsure de la langue, elles n'avaient jamais lieu en dehors de la maison, puis elles s'accompagnaient d'étouffements dus à la boule œsophagienne. La mère de notre malade est donc bel et bien hystérique et cela doit être pris en considération au point de vue du diagnostic des maladies que la fille aura dans le cours de sa vie.

J'arrive au détail important qui je crois est susceptible de jeter de la lumière sur la genèse du cas de cette malade. Il y a un an environ elle éprouva beaucoup de chagrin de la mort d'une amie intime, et cette amie est morte de phthisie pulmonaire à l'hôpital. Notre malade allait voir très souvent son amie avec qui elle aurait été quelques mois auparavant en service dans la même